

—“ Il pénétra, dit-il, les vaisseaux qui contiennent la sève, et, en gelant la liqueur qui y était renfermée, fit crever ces vaisseaux avec éclat, en produisant un bruit dont les forêts retentissaient et qui ressemblait à celui qu'on causerait en rompant des branches avec violence. ”

La gelée occasionne habituellement plus de dégâts dans les terrains humides que dans les terrains secs ; cependant, quand il s'agit d'une gelée très-forte qui atteint les racines, il arrive parfois que les plantes des terrains frais ne souffrent pas comme celles des terrains secs. M. de Gasparin attribue ce résultat à l'eau glacée qui rétablit les racines gélées.

Le froid a ses caprices ; il épargne le panais en terre tandis qu'il détruit la carotte ; il a des égards pour le topinambour ; il désorganise très-vite une pomme de terre, oubliée sur le sol, tandis qu'une pomme de terre passe souvent l'hiver emprisonnée dans de la terre gelée. Le froid qui détruira, au milieu des champs, des navets arrivés au dernier degré de leur développement, ne fera aucun mal à ces mêmes navets s'ils ne sont qu'à moitié développés. Des carottes de huit à neuf mois de végétation disparaissent sous les froids de l'hiver, tandis que des carottes semées en août résistent très-bien. Des oignons, gelés au grenier, se rétablissent d'eux-mêmes quand on ne les dérange pas, tandis qu'ils pourrissent si on les dérange.

Les dégâts occasionnés par la gelée sont principalement graves quand, à la suite d'une nuit froide, survient une journée chaude. Voilà pourquoi la fin de l'hiver est toujours plus à redouter pour nous que le commencement et le milieu de celui-ci. La chaleur qui amène le dégel produit sur les végétaux gelés le même effet que sur l'homme ou l'animal gelé ; elle détermine la gangrène. Vous prendrez donc avec les végétaux les soins que les médecins prennent à notre égard. Vous éloignerez du foyer et soustrairez au soleil les arbres et plantes gelés ; en un mot, vous retarderez, vous graduez le dégel de votre mieux. Dans la grande culture, malheureusement, la chose n'est pas facile ; on ne sait trop à quels moyens recourir, et, faute de mieux, on fabrique des nuages de fumée avec de la paille mouillée et de mauvaises herbes, afin d'empêcher les rayons du soleil d'arriver jusqu'aux plantes attaquées ; mais le nombre de ceux qui usent du procédé est si restreint que, pour la France, on les compterait sur des doigts. Dans la petite culture, on peut éparpiller sur les plantes glacées de la paille, du foin, des feuilles mortes, des paillassons, des toiles. Les cultivateurs d'arbres nains ou d'arbres palissés n'ont rien de mieux à faire que d'arroser ces arbres gelés

avec de l'eau très-froide et de les bien abriter ensuite sous des toiles, des paillassons ou autres abris quelconques. S'agit-il d'arbres gelés durant un transport à de longues distances, il y a toujours avantage à frotter leurs racines avec de la neige ou à les tremper dans l'eau froide à leur arrivée, et, ensuite, à les placer dans un lieu frais et sombre, sous un hangar, ou bien encore à les enterrer, tout entiers pendant quelques jours, avant de travailler à la transplantation. Ce dernier moyen est un des meilleurs que l'on puisse conseiller.

Quant aux fruits, racines et tubercules gelés, on recommande de les plonger dans l'eau froide, toujours en vue de retarder le dégel, et l'on assure qu'ils se rétablissent parfaitement.

Il va sans dire qu'il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le guérir. Ainsi, avec les arbres en fleur ou dont les bourgeons se développent, les abris sont de rigueur au printemps. Quelques personnes se contentent d'engager entre les branches et le mur des pailles sèches de pois. Le préservatif n'est pas sans mérite, mais il est insuffisant. Nous lisons dans le *Journal d'Agriculture du royaume des Pays-Bas* (t. III, année 1817) :—“ Un moyen bien plus simple que les abris, consiste à arroser la fleur elle-même avec l'eau froide, immédiatement avant le coucher du soleil. Nous avons vu cette pratique employée avec succès sur des cerisiers au vent, dans nos cantons où ces arbres très-multipliés donnent un produit très-avantageux. L'eau est transportée dans un tonneau sur les lieux où se trouvent ces arbres (vignes ou vergers) ; on la verse dans un baquet où l'on plonge de grands balais d'aulne ou de bouleau qu'on secoue sur les arbres, ce qui produit une espèce de pluie artificielle. Un membre d'une société savante, cultivateur par goût, et surtout donnant les plus grands soins à ses arbres fruitiers, gémissait depuis longtemps de ce que les gelées tardives détruisaient ses plus belles espérances ; il imagina d'employer le procédé que nous venons d'indiquer, et il ne fit d'abord l'expérience que sur un certain nombre de pêchers, en faisant attention que les fleurs surtout participassent à cet arrosement. Les pêchers ainsi arrosés furent les seuls qui ne souffrirent point des gelées de cette année, tandis que tous les autres pêchers voisins, et à la même exposition, furent entièrement brûlés. Cette opération peut être faite en très-peu de temps et de la manière la plus commode, avec les pompes dont on se sert dans plusieurs jardins pour arroser, et qui, étant portées sur deux roues, peuvent être placées de tous les côtés. Les petites pompes de fer-blanc, si portatives et si économiques, rempliraient le même but.”

Voilà un fait tiré d'une publication sérieuse et exposé hardiment. Nous ne pouvions le passer sous silence. Comment l'expliquer ? L'eau interposée entre les espaces céleste et la terre, s'oppose-t-elle au rayonnement de la chaleur terrestre, et par conséquent au refroidissement ? Nous ne savons, mais si nous avions la téméraire présomption de nier tout ce que nous ne comprenons pas, à quoi donc se réduirait le bagage de nos connaissances, pauvres petits êtres que nous sommes !

A la sortie de l'hiver ou au printemps, il est utile souvent de ne pas se laisser surprendre par la gelée. Or, nous avons des signes qui l'annoncent et que nous devons connaître.

L'élévation du mercure dans le baromètre, depuis l'automne jusqu'en mai, est un indice de la pureté de l'air et fait craindre la gelée. Les gambades des vaches, l'ardeur de la braise du foyer, les étincelles qui pétillent autour des marmittes et des chaudières, lorsque la suie qui les recouvre s'enflamme, sont aussi des signes de froid. Les chats qui tournent le dos au feu, le passage des grues, oies, canards sauvages, corbeaux, allant du nord vers le midi, annoncent également un temps rigoureux.

Pour la *Semaine Agricole*.

## La routine vaincue par le progrès.

### PREMIERE PARTIE.

#### CHAPITRE XXVII.

##### PLATRAGE DES PRAIRIES ARTIFICIELLES.

—EMBARRAS POUR LITER LES VACHES DE MARGUERITE.—ON DEMANDE CONSEIL A MARCEL.—SA RÉPONSE.

Le temps de plâtrer les prairies artificielles était arrivé ; mais c'était encore une chose que repoussait la plupart des cultivateurs du pays qui semaient un peu de trèfle.

Les uns prétendaient que ça ne servait à rien, les autres que ça faisait enfler les bêtes qui pâturaient sur ces prairies. Progrès avait, les années précédentes, plâtré les siennes, mais il ne savait au juste, ni l'effet que produisait le plâtre, ni la quantité qu'il fallait en mettre. Il en parla à M. Martineau, qui lui dit :

—Mon cher Progrès, le plâtre a le plus puissant effet sur les prairies artificielles dites légumineuses, c'est-à-dire sur le trèfle, les luzernes, les vesces, et sur d'autres qui sont moins connues, mais sont néanmoins du même genre. Il est indispensable de plâtrer tous ses fourrages ; cela leur procure une végétation qu'ils n'atteindraient pas sans cela.

—Mais, Monsieur, j'ai mis du plâtre sur ce petit trèfle qui est dans ma